

sait de fond en comble son cher hôpital nouvellement construit, ses filles l'ont répété au lendemain de leur immense épreuve. Elles aussi ont chanté au pied des autels le *Té Deum*, ce cantique dont on accompagne d'ordinaire les événements heureux de la vie. Affligées, angoissées, mais non abattues, elles ont ainsi exprimé leur inébranlable confiance en Dieu, à l'heure même où elles étaient si douloureusement frappées. Sachant que le découragement n'est pas chrétien, qu'il n'a jamais rien construit et qu'il ne saurait rien relever, elles ont tourné leurs regards vers le Seigneur et lui ont dit : " Nous avons espéré en vous, nous ne serons pas confondues : *In te, Domine, speravi, non confundar in aeternum.*"

Non, leur espérance ne sera pas vaine. Dieu, nous le savons, se plaît à éprouver ses saints ; mais, après la croix, il sait leur donner sa force et sa consolation.

Pour nous, nos très chers frères, nous ne pouvons nous contenter de déplorer un tel désastre, ou d'offrir de simples paroles de sympathies à celles qui l'ont subi. Un devoir nous incombe, comme compatriotes et comme chrétiens : celui de travailler à de réparer, en venant en aide à nos Soeurs Grises, généreusement et sans retard.

Les pertes matérielles qu'elles ont éprouvées sont considérables et incomplètement couvertes par les assurances. La reconstruction de l'aile incendiée sera nécessairement aujourd'hui d'un coût très élevé. Et cependant, cette reconstruction s'impose. N'est-ce pas, du reste, pour nous l'occasion de donner aux filles de la vénérable Mère d'Youville un témoignage non équivoque de notre reconnaissance nationale ? Que n'ont-elles pas fait depuis cent soixante-dix ans pour Montréal, pour notre diocèse, pour notre province, pour notre pays tout entier ! Elles ont mis au service de nos populations les biens que la Providence avait placés entre leurs mains, et après avoir donné tout ce qu'elles avaient, elles se sont données elles-mêmes.

Elles ont bâti des asiles pour l'abri de toutes les sœurs, et vous le savez, de pauvres qui y trouvent richesses, et pour les peuples dont profitent et secourent. Cela des temps actuels de malheur, lieu de diminuer et elles ont bien moins reconnaît d'être souffrants.

Nous serions s'organiser en le serait libéralement patriotique ou libéral. Ferions-nous pas parler si éloquemment chacun de nos fidèles que, le troisième fait, à chacune publiques de notre l'archevêché, dans sonne, par une grande même notre partage, nous n'en donnera l'exemple d'

Sera la présence toutes les églises à l'office public le